

*Une étrange perversion.*

Pour bien comprendre ce qui se passe très souvent, écoutons plutôt Le Masne décrire comment un *Pausus*, petit coléoptère aux énormes antennes en massue, va s'y prendre pour faire aux fourmis tout le mal possible. Il s'introduit dans la fourmilière où tout le monde l'adopte sans difficulté, et les ouvrières paraissent prendre un vif plaisir à le lécher. Le *Paussus* semble dès le début fort à son aise, bien que sa démarche reste hésitante, et qu'il n'ait pas l'air de savoir ce qu'il cherche exactement. Il tâte différents objets de ses palpes et même parfois diverses parties du corps de la fourmi, comme le thorax où la tête, qu'il abandonne presque aussitôt. Il ne maintient sa prise que s'il a pu saisir le gastre ; alors commence une scène étonnante devant laquelle Le Masne (le plus calme, le plus scrupuleux, le plus vétilleux des myrmécologues et un des meilleurs aussi) ne peut cacher sa stupeur. Le *Paussus* ouvre de ses mandibules aiguës le ventre de la fourmi et commence à en dévorer lentement l'intérieur ; la fourmi, non seulement ne se défend pas, mais replie en partie ses pattes et prend une attitude « nymphale » comme dit Le Masne. Parfois elle pince légèrement les antennes du *Paussus* ; peut-être éprouve-t-elle je ne sais quelles affreuses délices au contact des sécrétions de son bourreau. D'autres fourmis peuvent survenir sur ces entrefaites et ne font aucune tentative pour délivrer leur congénère ; bien au contraire, certaines lèchent le *Paussus*. Le Masne ne l'a pas vu achever sa victime, qui peut vivre encore quelques jours.

Cette monstrueuse insensibilité est-elle réelle ou apparente ? Nous n'en saurons sans doute jamais rien, incapables que nous sommes de lire une émotion quelconque sur l'impassible masque de cuir des fourmis. Cependant de tels comportements ne sont pas